

[Text]

I more that proposed Section 178.16 (1) of Clause 2 of Bill C-6 be amended by deleting therefrom all words following the word "thereof" in line 26 thereof.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I indicated in the debate on second reading that I thought we were making a rather important departure by Section 178.16 in introducing the prohibition into our law concerning evidence which is improperly obtained. We all know the controversy and argument that exists on both sides of the question regarding that, and it does raise some real difficulties when evidence which is admitted in effect on all sides to be proper evidence is excluded in order to put an additional deterrent against the use of improper practices. It seems to me that as far as Section 178.16 goes, we can live with it. But when you begin to go the next step and move to evidence which is obtained as a result of the information, you really have gone too far. We would really raise technical arguments in almost every case in a court. It would be difficult to know when the evidence that was obtained for that reason or for other reasons or for a combination of reasons. I would really urge against the extension at this point.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, what the Minister of Justice is really talking about, under the old law, not under this bill, is where the police illegally get a confession. As a result of the confession—say a person is charged with murder. They were able then to locate the weapons that were used in the killing. The weapon goes in even though the statement is kept out. That is what we are allowing then, that someone can illegally, as I understand this section now, intercept but the conversation and the statements made which were obtained during the interception may be inadmissible. But as a result of listening in, they go and get the gun, the sword or the knife or the poison. Then that is admissible.

In effect really if you can go that far, under those circumstances it is almost as good. In fact it may be better than the confession going in, because there is so much doubt around it and the doubt works against the accused. However, I realize that you would be going a long way to legislate that all that evidence would be inadmissible.

Mr. Lang: Of course in this case there are punitive sections against the person who does the illegal report. It is not as though we are leaving the individual defenseless.

Mr. Woolliams: That is right.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the brief from the Canadian Civil Liberties Association quotes an article by Professor Beck in the Canadian Bar Review in which he makes the point that the police would be quite content to have the admission of wiretap evidence barred in court as long as they are free to use it for investigative purposes. It seems to me, therefore, that again what we are doing is saying we are going to control wiretapping when in fact all the so-called benefits for the investigating authorities and all the demerits and difficulties which are created for the person who is having his telephone tapped will continue. As I understand it, in the United States evidence which is obtained illegally is inadmissible. It seems to me that in any case, not just in the case of wiretapping.

[Interpretation]

Je propose que l'article 178.16 (1) de la partie 2 du bill C-6 soit amendé en éliminant les mots qui viennent après le mot «de cela» à la ligne 26.

M. Lang: Monsieur le président, j'ai indiqué, lors du débat en seconde lecture, que nous nous éloignons beaucoup de l'article 178.16 en insérant dans notre loi une disposition interdisant les preuves obtenues d'une façon inappropriée. Nous connaissons tous les arguments présentés par les deux parties en cause à ce sujet; en effet, des difficultés réelles se posent lorsque des preuves, reconnues par les deux parties comme étant des preuves appropriées, sont exclues afin que l'on puisse ajouter un moyen de prévention supplémentaire des pratiques déloyales. Il me semble que nous pouvons nous contenter du libellé actuel de l'article 178.16. Mais si l'on va jusqu'à considérer comme preuves ce que l'on obtient par des informations, on va beaucoup trop loin. On pourrait avancer de nombreux arguments techniques dans presque toutes les causes présentées devant un tribunal. Il serait difficile de définir si les preuves obtenues indirectement l'ont été pour une raison particulière ou pour un ensemble de raisons. Je m'oppose donc réellement à l'extension du sens de la loi.

M. Woolliams: Monsieur le président, le ministre de la Justice parle, en fait, de l'ancienne loi et non pas du bill actuel dont nous sommes saisis; les policiers obtenaient alors illégalement la confession d'un criminel. Par exemple, une personne était accusée de meurtre après l'avoir avoué; les policiers étaient alors en mesure de savoir où étaient les armes qui avaient été utilisées lors du meurtre. Ces renseignements au sujet des armes du crime étaient obtenus même si aucune déclaration n'était fournie. Ainsi, en vertu de la loi, nous autorisons une personne à intercepter illégalement des conversations, mais les renseignements obtenus de ces conversations ne sont pas admissibles. Par contre, après avoir intercepté des lignes téléphoniques, les policiers peuvent utiliser le pistolet, l'épée, le couteau ou le poison, ce qui devient alors admissible.

C'est peut-être un bien, dans ces circonstances, d'user de tels moyens. Cela peut être même préférable à l'aveu car il y a toujours beaucoup de doutes et les doutes ne sont jamais favorables à l'accusé. Toutefois, il y aurait beaucoup à faire pour adopter une loi rendant inadmissibles ce genre de preuves.

M. Lang: Naturellement, dans un cas comme celui-ci, des articles sont prévus pour punir celui qui fait un rapport illégal. Ce n'est pas comme si nous laissions l'individu sans défense.

M. Woolliams: Très bien.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Le mémoire présenté par l'Association canadienne des libertés civiles cite un article du professeur Beck, paru dans la revue du Barreau canadien, et dans lequel il prétend que les policiers seraient très heureux que les preuves obtenues par l'écoute électronique soient admissibles devant les tribunaux, pourvu qu'ils aient la liberté de l'utiliser lors d'enquêtes. Il me semble donc que d'une part, nous prétendons exercer un certain contrôle sur l'écoute électronique et que, d'autre part, nous permettrons tous les soi-disant avantages des autorités qui font l'enquête et toutes les difficultés éprouvées par la personne surveillée. Si je comprends bien, aux États-Unis, les preuves qui sont obtenues illégalement sont inadmissibles. Il me semble, du moins, qu'il en est ainsi pour toutes les